



Dans la verdure et les forsythias apparaît la maison, couleur abricot, où vit l'écrivain Barbara Polla.



Sur les murs de pierre apparente de la cuisine, elle a suspendu deux toiles de sa mère.



C'est sur ce bureau dans la pièce à vivre qu'elle écrit. A côté de la cheminée que son père a dessinée.



Avec ses poutres et son plafond pentu, sa chambre aménagée sous les combles est très cosy.

Barbara Polla habite une oasis au cœur de Genève imaginée par son père

SECRET Médecin, galeriste et écrivain, cette femme d'esprit se plaît dans sa tanière. «C'est ma cachette, là où j'écris, où je me ressource. Davantage que le lieu, j'en aime l'atmosphère.»

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud
@lematindimanche.ch

Elle aime la légèreté qui se dégage de son appartement, du côté de Chêne-Bourg (GE). Il est peu meublé, car les objets ce n'est pas son truc. Et pourtant il y a des bouquins enchevêtrés, des tableaux et aussi des photos, lui fait-on remarquer. «D'accord, mais ce ne sont pas des objets, ce sont des livres et des œuvres d'art. Ils ont un autre statut.» Le ton est donné: Barbara Polla aime redéfinir les choses qui l'entourent. A 64 ans, elle ne fait pas son âge. Ses yeux bleu clair pétillent et rient tout le temps sous ses boucles blondes. Elle flirte avec le regard et ne se livre pas immédiatement: il faut se laisser bercer par ses mots, entrer dans sa logique. Certes, l'appartement, avec ses poutres apparentes et ses pierres polies, a du cachet, mais c'est son âme qu'elle aime.

«Je viens de sortir un livre, «Tout à fait homme» (Ed. Odile Jacob) et voilà que j'habite depuis deux ans dans un logement que mon père a complètement dessiné! Il n'était pas bricoleur, mais inspiré. Il allait dans les vieilles fermes pour ramasser des objets anciens qu'il pouvait réinterpréter.» Certes, mais il était un peu visionnaire aussi: professeur d'allemand et écrivain, il a composé, en allemand et en vers, une pièce de théâtre, «Die guten Leute», qui se référait aux lépreux et était comme une prémonition du sida. «J'aimerais récrire ce texte en français, comme un hommage à mon père, décédé il y a vingt-cinq ans. Il n'a jamais voulu être publié car il refusait qu'on modifie son texte. C'était un homme fier. Mais il m'a transmis son plaisir d'écrire. Je parle encore avec lui... Vous savez, je crois aux anges.»

Un escalier foudroyant!

Une étoffe légère, couleur sombre, est suspendue à la porte qui donne sur la terrasse: «C'est un voile protecteur, en organza, qui m'a été donné par une artiste. Il éloigne les mauvais esprits, dit-elle en souriant. Je me sens donc toujours protégée ici.»

Le logis, qui comporte deux pièces, une cuisine et une salle de bains, est construit sur deux niveaux, reliés par un escalier en fer forgé du plus bel effet. «Avec ses pinces, ses chaînes et ses treillis, cet escalier rappelle des instruments de torture, ou de plaisir, liée au sadomasochisme! Je ne sais pas exactement ce que voulait expri-



«Cet escalier en fer forgé imaginé par mon père, je le monte et le descends, donc je l'habite!» confie Barbara Polla. Depuis qu'elle est seule, l'écrivain, médecin et galeriste loge entre cet appartement et un pied-à-terre de 30 mètres carrés à Paris. Laurent Crottet

mer mon père qui l'a imaginé ainsi, mais il était passionné par la culture grecque: Héphaïstos, le dieu du feu et de l'enfer, le fascinait. J'y ai ajouté une chaîne qu'un motard m'a donnée après une expo qui avait pour thème moto et art contemporain, à laquelle j'ai contribué à Lyon.» Cet élément de l'appartement est sans aucun doute l'un des endroits qu'elle pré-

fère: «L'escalier, je le monte et je le descends, donc je l'habite!»

A l'étage, une pièce spacieuse, sous les combles, lui sert de chambre à coucher. «Je n'ai pas de lit mais juste un matelas par terre, car je n'aime pas les meubles. Ils nous emprisonnent et nous figent dans une réalité.» En revanche, plusieurs lampes de chevet rythment les espaces. Telles des té-

moins, une présence allumée. «La nuit, elles veillent avec moi, car je dors peu et travaille très tard. Je n'aime pas les plafonniers, d'ailleurs ici je n'ai que des petites lampes ou des bougies. J'aime l'intimité d'une petite lumière douce qui me permet de vivre la nuit.»

La flamme, l'impétueuse Barbara Polla, désireuse d'art et avide de

LIBRE

« Je n'ai pas de lit, juste un matelas, car je n'aime pas les meubles. Ils nous emprisonnent et nous figent dans une réalité »

mots, la porte aussi en elle. «Je travaille beaucoup à ma galerie d'art contemporain, Analix Forever, et j'organise aussi des expositions dans d'autres villes. En fait, je ne sais pas ce que veut dire avoir du temps pour soi. Pour moi tout est bonheur d'entreprendre. Mon père m'avait donné un conseil que j'ai suivi: avoir de grands objectifs dans la vie et non des projets qui en excluent d'autres. Je fais juste les choses les unes après les autres et je suis reconnaissante de vivre assez longtemps pour le faire.»

Une lettre en guise de tableau

Son «havre de paix» se situe dans un écrin de verdure. Qui pourrait croire qu'un couloir, dans une ancienne maison, débouche soudain sur une cour intérieure avec une mare et des poissons rouges, des glycines et des myosotis? «C'est un petit paradis sur terre. On est complètement dépayssé en arrivant ici!» La Genevoise, née aux Grangettes, a vécu son enfance à Thônex. Une nature morte à l'huile, signée de sa mère, se fonde dans un mur de pierre à la cuisine. «J'aime ces teintes rouille et chaudes. J'ai des souvenirs de ma mère, artiste peintre, avec sa palette dans le jardin de notre maison.»

Dans un recoin, encadrée au mur, une lettre de 12 feuillets! «Tracey Emin, une artiste plasticienne anglaise, me l'a écrite à la main. Elle finit son texte poétique par «Art is a Freedom», en majuscules. C'est essentiel pour moi car la liberté définit toute ma vie.» Une minitabile ronde est posée dans un angle à la cuisine: «Je ne vais jamais sur la terrasse. C'est en vue, et moi j'aime observer de l'intérieur. J'adore que personne ne vienne me trouver ici, dans cette maison cachée dans les arbres». Pourtant Barbara Polla, politicienne libérale pendant treize ans et mère de quatre filles, est une femme publique. «Oui mais j'aime retrouver ma solitude et écouter le silence pour écrire. Parfois j'ai besoin d'aller dans les cafés, alors je m'installe dans un coin et les gens sont là, sans échange, comme un brouhaha rassurant.» Paradoxalement Barbara Polla, qui se définit aussi bien par la lumière que l'obscurité. Comme les lampes de chevet qu'elle aime tant: une lueur dans la nuit. •

SES OBJETS PRÉFÉRÉS



► **Un livre de poésie**
«J'ai lu tous les ouvrages de Cesare Pavese en italien, sa langue est magnifique. Je suis allée voir l'hôtel où il s'est suicidé et je vais écrire un livre sur lui. Comme j'organise des nuits de la poésie («Les nuits athéniennes»), j'ai lu certains de ces poèmes à haute voix le 22 mars, à Bruxelles.»



► **Un dessin de sa mère**
«Il s'agit d'un portrait au fusain que ma mère a fait de moi quand j'avais 3 ans. Artiste peintre, elle vient de réaliser, à 92 ans, un nouveau portrait de moi au pastel. On reconnaît bien mes yeux, mais elle me dessine toujours avec cet air un peu triste et nostalgique.»



► **Une lampe de chevet**
«Voilà un objet qui m'est cher! Je garde toutes mes lampes de chevet. J'aime leur lumière douce. J'en ai brûlé des pullovers quand j'étais petite et que je voulais lire tard, à l'insu de mes parents... Celle-ci, qui date de mes 20 ans, a une teinte abricot, et j'adore ce fruit!»